

## Francheval, le pays de « *mémère Annie* »

Avec la lignée maternelle, nous « plongeons » dans les Ardennes, berceau des familles AVELANGE et BRÉVILLE.

De Boutancourt à Francheval, les AVELANGE resteront toujours dans un petit périmètre, au nord-est du département, allant du sud de Charleville à l'est de Sedan, dans les terres de l'ex-principauté de Sedan que le roi Louis XIV (le 20 mars 1651) « *pour le bien de son état et pour mettre à couvert la frontière de Champagne, suivant la résolution du défunt Roy son père Louis XIII* » acquiert définitivement avec toutes ses appartenances et dépendances.

Les BRÉVILLE ne feront que 12 kilomètres pour rejoindre Francheval depuis Mouzon où est né vers 1760 Jean-Baptiste BRÉVILLE.

Ainsi, mon arrière-grand-mère, Marie Mélanie Uranie BRÉVILLE est née à Francheval le 12 mai 1881, huitième et dernier enfant de la fratrie. Le 31 août 1899 (à 18 ans), elle épouse toujours à Francheval Jean-Baptiste AVELANGE, dont elle aura deux enfants : Albert (1901-1963) et ma grand-mère Marie Louise Lucienne (1906-1990). En septembre 1908, elle quitte le domicile familial avec ses deux enfants. Le divorce sera prononcé en 1910.



Mélanie BRÉVILLE, pour moi « *mémère Annie* »

À droite vers 1950 avec ses arrière-petits-enfants, moi-même et mon frère jumeau

Un long « trou » dans son CV (*toujours l'objet de recherches rendues difficiles par la destruction et la perte de nombreuses archives au cours des deux guerres mondiales*), mais je retrouve sa trace à Saint-Masmes (51) vers 1922 où elle tient un café « *bastringue* » avec orgue de barbarie mécanique dans un baraquement provisoire en bois suite aux destructions du village liées à la Première Guerre mondiale. Elle s'y remaria le 19 octobre 1928 avec Georges Athanase LUBINEAU, mais ce dernier décédera trois mois plus tard.

Sa fille (ma grand-mère) ayant quitté Saint-Masmes en 1931 avec son mari et sa fille (ma mère) pour rejoindre la Bretagne natale de son mari et n'ayant plus d'attache on retrouve à Francheval dès 1932 la « *Veuve Lulu* » (comme la surnommèrent désormais ses congénères).

## Que s'est-il passé à Francheval au fil de l'histoire ?

L'année **1122** voit Raoul, Archevêque de Reims confirmé la fondation du village près de Sedan, alors situé en terre d'empire.

Le **1er avril 1518** : Ordonnance de François 1er permettant aux habitants de Francheval de couper le bois dans la forêt pour leur chauffage et leurs constructions.

**1559** : l'église de Francheval est fortifiée afin de permettre aux habitants de s'y retirer en temps de guerre.

**1563** : établissement de deux marchés annuels, à la Saint Vincent le 22 janvier et à la Magdeleine le 23 juillet.

**Janvier février et mars 1709** : une vague de froid s'abat sur la région, les températures descendent en dessous de  $-20^{\circ}$ .

**1579** : en présence de la guerre, il est demandé aux habitants de **Francheval** comme à tous les sujets de la souveraineté de Sedan, de se procurer des armes et de se munir de provisions de bouche pour trois mois. Il leur est défendu de paraître dans les rues après 8 heures du soir et de travailler après cette heure à aucun ouvrage qui fit du bruit.

**1611** : la peste décime les habitants.

**19 janvier, 20 juin 1760 et 31 juillet 1762** : de fortes secousses sismiques se font sentir à Francheval.

**En mars 1671** : Louis XIV par une charte confirme le privilège accordé à Francheval en 1563 concernant les foires et marchés.

**1675, 1676 et 1677** : Francheval et les environs sont pillés par les Espagnols.

**1795** : une affreuse famine se fait sentir, le pain atteint un prix exorbitant.

**1816** : les Prussiens entrent en France. Certains d'entre eux voulurent rançonner le village, mais un détachement de vétérans de la Grande Armée vêtus de leurs uniformes se positionna sur la place de l'église intimidant les Prussiens qui passèrent leur chemin.

Nos ancêtres sont donc des Franchevalois et des Franchevalaises., ils habitent Francheval. Les « Franch'vautis » sont les gens qui sont nés à Francheval et qui causent patois. Ainsi un ancien dicton populaire nous dit ceci : « *C'est ici Franchevaux, pays des belles femmes et aux bien laids chevaux* ».

Il est assez curieux que ce dicton affirme que —les chevaux y soient laids, car le village de Francheval doit, selon la légende des [Quatre Fils Aymon](#), son nom au cheval magnifique **Bayard**. Ce dernier ayant fait preuve d'une grande bravoure pour aider Renaud et l'un de ses frères, ce dernier lui dit « *Tu es un brave, Bayard, franc cheval !* ». À l'endroit même où Bayard se trouvait, le village de Francheval fut élevé.

## Une curiosité de Francheval : l'église

« Un jour, il y a de cela longtemps, fort longtemps, le curé de Francheval, entrant dans son église, fut fort surpris d'y trouver deux diables (?) qui, après avoir renversé tous les bancs, culbuté toutes les chaises, jeté à terre les nappes et les chandeliers de l'autel, étaient en train de démolir les bénitiers. Le curé n'était pas un homme à effrayer. Vite, il verrouilla toutes les portes, s'arma d'un goupillon bien trempé dans l'eau bénite et, résolument, attaqua les deux diables. Effrayés se voyant vaincus, sans même essayer de combattre ils voulurent s'enfuir ; mais trouvant toutes les issues fermées, ils se réfugièrent dans le clocher où, toujours armé de son goupillon, le prêtre les suivit de près. Or, les diables, eux aussi,



étaient puissants, et cette puissance fut telle que la muraille s'entrouvrit pour les laisser passer. Mais, au moment où ils s'engageaient dans cette ouverture qui devait favoriser leur fuite, le prêtre les aspergea d'eau bénite, et tout à l'instant la muraille se refermait sur eux et les écrasait.

La croyance populaire ajoute que c'est en mémoire de cet événement et pour en transmettre le souvenir de génération en génération, que l'on plaça en haut du clocher de Francheval – un de chaque côté – deux loups en pierre.

L'église de Saint-Masmes et le loup en haut à gauche

Un seul de ces deux loups existe aujourd'hui, l'autre ayant été détruit à une époque dont le souvenir s'est perdu. Et le second loup est, aujourd'hui, en assez piteux état : toute la partie antérieure du corps est fort détériorée, même pendant longtemps il n'eut que trois pattes, la quatrième a été refaite en 1879, lorsque toute l'église fût replâtrée et cimentée. »